



LA RELIGION DE SAVIGNY

Alfred Dufour

"Meine Lieblingsüberzeugung (ist), dass im ganzen Leben, in Wissenschaft, Kunst, Regieren, die Erfolge weit mehr, als man denkt, von dem religiös-sittlichen Kern des Menschen abhängen, der relative Anteil also, den an diesen Erfolgen das einzelne Talent, das Technische im Menschen (also die Natur) hat, weit geringer angeschlagen werden muss. Wenn ich von der sittlichen Natur des Menschen rede, meine ich nicht die Vortrefflichkeit, kein Weinsäufer zu sein, sondern das sittliche Verhalten gerade zu dem Beruf, den uns Gott anvertraut hat, also die gesammelte, intensive Kraft der Seele, die Selbstverleugnung, die hingebende Liebe zum Beruf, deren rechtes Siegel nur in dem Gefühl liegt, dass wir Gottes Amt führen in jeglichem Beruf".

Lettre à J. N. Ringseis, du 28 février 1834¹.

La religion de Savigny n'est certainement pas un des lieux communs de la littérature savignienne; elle n'a guère retenu l'attention que d'un nombre fort limité d'historiens du droit. Tout au plus a-t-elle permis une réception étonnamment précoce de sa pensée en Espagne à travers l'Ecole juridique catalane, non sans

1. Cf. O. PFÜLF, *Savigny und die Dinge in Bayern*, in *Stimmen aus Maria-Laach, Katholische Blätter*, Bd. 67, 1904, p. 201.

susciter d'ailleurs des controverses sur l'orthodoxie de sa philosophie juridique². En fait la plupart des commentateurs de son oeuvre se bornent à ce propos à relever en général les deux seules références explicites du Fondateur de l'Ecole du Droit historique au christianisme que représentent dans le *System des heutigen römischen Rechts* le renvoi à la "christliche Lebensansicht" comme norme ultime du droit³ et la mention de la "christlich-europäische Staaten-Gemeinschaft" comme fondement du Droit des gens occidental⁴. Et pourtant, la religion est un élément fondamental de la personnalité comme de la pensée de Savigny, qui nous paraît non seulement conditionner sa vie intérieure, mais encore commander toute sa "Weltanschauung".

En nous consacrant ici, pour rendre hommage à l'éminent professeur et au chrétien engagé que fut Michel Villey, à la religion de Savigny, ce n'est cependant ni l'itinéraire spirituel, ni la place du Fondateur de l'Ecole du Droit historique dans l'histoire du

2. Sur Savigny et l'Ecole juridique catalane, Cf. J. VALLET DE GOYTISOLO, *Cotejo con la Escuela historica de Savigny*, in *Revista jurídica de Cataluña*, 1979, fasc. 3-4, p. 589-641 et 771-819, et 1980, fasc. 1-2-3, p. 9-47, 281-311, et 569-596. Pour un aperçu synthétique situant cette réception dans le cadre de la pénétration des thèses savigniennes en Espagne, voir M. FIGUERAS, *Notas sobre la introducción de la Escuela Historica de Savigny en España*, in *Anales de la Catedra Francisco Suarez*, Granada, n° 18-19, 1978-1979, p. 371-393, notamment p. 377 ss., ainsi que la thèse de doctorat de R. de GORGOLAS, *L'influence de Savigny sur la codification civile en Espagne*, Genève 1987, thèse droit dactyl., p. 157-203. Quant au débat sur le christianisme de Savigny et l'orthodoxie de sa philosophie juridique, par rapport à la philosophie classique du droit naturel, cf. J. VALLET DE GOYTISOLO, *op. cit.*, 1979, fasc. 4, p. 803-807, qui met bien évidence la critique par le futur primat d'Espagne, Enrique PLA y DENIEL et par PLANAS y ESPALTER de l'interprétation chrétienne et jusnaturaliste de Savigny donnée par DURAN y BAS et par POU y ORDINAS; pour le même débat, voir également R. DE GORGOLAS, *op. cit.*, p. 187-194, citant les textes de part et d'autre.

3. Cf. *System des heutigen römischen Rechts*, Berlin 1840, Bd. 1, ch. 1, n. 22, § 15, p. 53; tr. fr. Chs. Guénoux, Paris 1840, t.1, p. 51.

4. Cf. *System*, Bd. 1, § 11, p. 33; tr. fr., t. 1, p. 32.



sentiment religieux que nous entendons déterminer, mais plutôt la spécificité de son christianisme et l'ampleur de l'emprise qu'il a eue sur son existence.

A cet égard rien n'est plus fallacieux que l'image d'Epinal d'un Savigny "homme du trône et de l'autel"⁵, actif partisan de l'Union des Eglises protestantes en Prusse⁶, car la religion de Savigny plutôt qu'un héritage de famille est en réalité le fruit d'une conquête personnelle, étroitement liée au cheminement de son existence. Loin des orthodoxies officielles, elle se développe en effet singulièrement en marge des institutions établies et elle trouve son expression dans une conception existentielle, à la fois mystique et individualiste, des relations entre Dieu et l'homme. Dans le domaine religieux, on ne cherchera donc en Savigny ni un "homme d'Eglise", ni un défenseur de l'Etat chrétien et devrait-on recevoir de lui une "leçon en notre siècle"⁷, ce n'est assurément pas celle de l'*engagement*, mais bien plutôt celle du *détachement* socio-politique du chrétien, qui n'est démenti que par des services assumés en fonction des signes de la Providence divine (*nach dem Winken der göttlichen Vorsehung*).

Si l'on met de côté sa prime initiation religieuse réformée due à l'initiative de sa mère, issue d'une famille de réfugiés huguenots, le premier approfondissement de sa vie de foi apparaît lié à son professorat à Landshut (1808-1810), consécutivement à sa découverte des mouvements de réveil catholique de l'Allemagne du Sud. A cet égard, c'est en particulier sa rencontre avec le théologien catholique J. M. Sailer qui va profondément influencer sur son évolution spirituelle. Il faudra néanmoins attendre les années 1813-1814, les séparations et les périls des guerres de libération pour que Savigny retrouve la voie de la prière, le chemin de

5. Cf. F. WIEACKER, F. C., v. *Savigny*, in *Zeitschrift für Rechtsgeschichte*, Rom. Abt. 72, 1955, p. 15.

6. Cf. E. WOLF, *Grosse Rechtsdenker der deutschen Geistesgeschichte*, 1944², p. 495, et 1963⁴, p. 527.

7. Cf. O. MOTTE, *Savigny et la France*, Berne 1983, p. 222-223.

l'Eglise et l'accès de la table de communion⁸. Paradoxalement, la mixité de son mariage —en 1804 il a épousé la catholique-romaine Gunda Brentano— sera dès lors pour lui la source de nouveaux approfondissements: la question de l'éducation religieuse de ses enfants⁹, ensuite et surtout l'absence de communauté ecclésiale commune aux deux époux¹⁰ vont l'amener à s'intéresser aux rapports entre la vie de la foi et l'Eglise.

Dans cette perspective, en véritable pionnier de l'oecuménisme¹¹, Savigny s'interrogera surtout sur la question fondamentale de l'unité des chrétiens avec la conviction de leur commune appartenance à une seule et même Eglise invisible. C'est ce qui ressort notamment de sa lettre du 10 décembre 1815 à son ami bavarois Jean Népomucène Ringseis:

"Besonders die Ansichten Ihrer und meiner bayerischen Freunde, die auch Ihnen so viel Freude gemacht haben, und worin die eigentliche Scheidewand zwischen Katholiken und Protestanten niedergerissen ist, sind ungemein tröstlich. Es gibt also wirklich und schon jetzt eine Kirche, die nicht protestantisch und nicht römisch-katholisch ist, sondern in einfältigem Sinn sich an der Wahrheit nährt, die über diesem Gegensatz schwebt: diese Kirche ist also nicht bloss Wunsch und Ziel, sondern historisches Faktum, obwohl als Ganzes unsichtbar"¹².

Savigny prendra donc acte des divergences confessionnelles pour les dépasser dans un approfondissement mystique des

8. Cf. Lettre à J. M. SAILER, du 18 novembre 1819, in A. STOLL, *Friedrich Carl von Savigny, Ein Bild seines Lebens mit einer Sammlung seiner Briefe*, Bd. III, Berlin 1939, p. 247.

9. Cf. *op. cit.*, *loc. cit.* et les remarques de STOLL, *op. cit.* III, p. 249, n. 5.

10. Cf. Lettre à J. M. Sailer, du 18 novembre 1819, cité *supra*, n. 8, *op. cit.*, p. 249.

11. Cf. H. SCHIEL, *J. M. Sailer. Leben und Briefe*, Bd. 2, *Briefe*, Ratisbonne 1952, p. 410.

12. Cf. Lettre de Savigny à J. N. Ringseis du 10 décembre 1815, publiée par O. PFÜLF, *Friedrich Carl von Savigny als Ireniker*, in *Stimmen aus Maria-Laach, Katholische Blätter*, Bd. 66, 1904, p. 38.

données fondamentales de la spiritualité chrétienne commune à toutes les Eglises:

"Denn in folgenden Sätzen stimmen alle christliche Kirchen überein. Das Heil einer jeden Seele beruht auf ihrem besonderen Verhältniss zu Gott. Sie muss sich Gott hingeben in Glauben und Liebe, sie muss sich selbst verläugnen, d.h. nicht mehr etwas für sich selbststüchtig wollen, sondern ihren Willen mit dem Seinigen vereinen, und dadurch fortschreitend immer mehr Eins werden mit Ihm. Das ist eine fortwährende Handlung der einzelnen Seele mit Gott, die ihr kein Mensch und keine Kirche abnehmen kann"¹³.

Rien d'étonnant dès lors à ses réticences à l'égard tant du dogme que des institutions ecclésiastiques, comme le montrent non seulement ses lettres-confessions à J. Grimm, à J. M. Sailer et au pasteur Bang, mais surtout les professions de foi exemplaires qu'il rédigea à l'intention de sa fille Bettina pour la Noël 1820 et de son fils Leo pour Pâques 1836¹⁴.

"La prédilection" qui s'en dégage "de l'expérience mystique au détriment de la pensée dogmatique"¹⁵ se traduira d'abord par un *dualisme* marqué entre "le monde extérieur de la pure apparence" et "le monde intérieur", entre "le monde de l'illusion" et le "monde de

13. Cf. Lettre à Leo pour Pâques 1836, in A. RAUB-DOMNICK, *Friedrich Carl von Savigny an seine Kinder Bettina und Leo, Zwei Dokumente aus den Jahren 1827 und 1836*, in *Literaturwissenschaftliches Jahrbuch*, N. F., Bd. 11, 1970, p. 183.

14. Cf. Lettre à J. Grimm du 29 décembre 1817, in STOLL, *op. cit.* II, p. 237-242; lettre à J. M. Sailer du 18 novembre 1819, in STOLL, *op. cit.* III, p. 247-250; lettre à J. Chr. Bang du 7 mars 1840, in STOLL, *op. cit.* II, p. 521-525. Voir avant tout la lettre-profession de foi adressée à Bettina pour la Noël 1820, publiée par A. ERLER, *Zwei unbekannte Briefe Savignys an seine Tochter Bettine*, in *Jahrbuch des Freien Deutschen Hochstiftes* 1981, p. 348-364, et celle que Savigny rédigea pour Leo en 1836, publiée par A. RAUB-DOMNICK, *op. cit.* (13), p. 171-187.

15. Cf. J. J. ANSTETT, Introduction à *Oeuvres philosophiques de Jacobi*, tr. fr. Paris 1946, p. 56, n. 64.

la vérité"¹⁶, dont l'antinomie représente pour Savigny, profondément influencé par l'auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ* comme par le traducteur allemand de Madame Guyon, G. Tersteegen¹⁷, "le fond et le contenu de tout l'enseignement du Christ":

"In der innerlichen Welt, so lehrt er, ist unsre Heimat, ihr gehören wir an. Wir leben aber nicht mehr unmittelbar und ganz in ihr, sondern unsre Natur ist dienstbar geworden der äusseren Welt, und in dieser Knechtschaft liegt der Ursprung alles Bösen und aller Leiden. Die Aufgabe des ganzen Menschengeschlechts nun und jedes Einzelnen geht dahin, den Rückweg zu finden in die verlorene Heimat, also frei zu werden von dem Dienst, der uns drückt und herabwürdigt"¹⁸.

Mais "l'essence du christianisme" ne réside pas pour Savigny dans une "doctrine", elle tient au contraire "dans l'action et dans l'histoire, et sur un double plan, celui de l'histoire universelle et celui de l'histoire et de l'expérience de l'âme individuelle"¹⁹. Ainsi si *l'histoire universelle* nous montre "que la nature humaine se trouvait à l'origine dans un état de pureté et de lumière l'apparentant à Dieu, mais qu'ensuite un état de faiblesse et d'obscurité est intervenu"²⁰, c'est le christianisme qui nous en donne les raisons, de l'état de pureté originelle de l'homme fondé sur sa parenté avec Dieu à "l'état de faiblesse et d'altération qui est survenu avec tout le mal qui résulte de cette déchéance jusqu'au rétablissement de l'humanité dans toute sa noblesse perdue et dans sa parenté avec Dieu par l'Incarnation et la Passion du Fils de Dieu"²¹.

16. Cf. Lettre à Leo, *op. cit.* (13), p. 172.

17. Cf. F. WINTER, *Die Frömmigkeit Gerhard Tersteegens in ihrem Verhältnis zur französischen quietistischen Mystik*, Diss. Theol. Bonn 1927, Neuwied 1927, p. 60-61.

18. Lettre à Leo, *op. cit.* (13), p. 172.

19. Cf. Lettre à Bettina, *op. cit.* (14), p. 350-351, développé in Lettre à Leo, *op. cit.* (13), p. 184.

20. Cf. Lettre à Bettina, *op. cit.* (14), p. 351.

21. *Ibid.*



Mais le christianisme ne nous donne pas seulement "la clé de l'histoire universelle"²², il est lui-même encore intimement lié à cette histoire pour Savigny, dans la mesure où "ce n'est que par le témoignage historique, qui remonte à plus de 1800 ans, que nous sommes reliés à cette époque la plus mémorable de l'histoire universelle" que représente "le temps où notre Sauveur vivait sur terre, visible dans sa nature humaine, gratifiant ses disciples de son enseignement et des marques de son amour"²³.

Le christianisme intéresse cependant également, sur un autre plan, directement l'expérience intérieure des âmes individuelles. C'est que la "rédemption du monde ne profite à aucune âme si celle-ci ne revit l'action salvatrice de l'amour de Dieu advenue une fois dans le monde entier"²⁴. Et Savigny explique dans la plus authentique tradition mystique: "Le Christ doit naître en nous, nous devons renoncer à nous-même, notre volonté propre doit mourir en nous et faire place à la volonté de Dieu –ce n'est que par là que nous aurons part à l'action rédemptrice de Dieu"²⁵.

Cette prédilection de Savigny "pour l'expérience mystique au détriment de la pensée dogmatique" ne l'entraîne pas pour autant à se détourner du monde. Dans un "pragmatisme moraliste"²⁶ étonnamment moderne, il ne conçoit d'existence chrétienne que pleinement intégrée dans le monde comme une entreprise de sanctification de la vie et du travail de chaque jour. Dès lors, la vie chrétienne tiendra essentiellement dans la mise en accord de toute notre existence avec la volonté divine²⁷ et dans cette perspective ce sont tous les aspects de cette existence qu'il s'agira de sanctifier:

22. *Ibid.*: "In diesem ersten oder allgemeinen Theil des Christentums ist also ein Schlüssel zur Weltgeschichte enthalten".

23. Lettre à Leo, *op. cit.* (13), p. 184.

24. Lettre à Bettina, *op. cit.* (14), p. 351.

25. *Ibid.*

26. La formule est de J. J. ANSTETT, *op. cit.* (15), à propos de Jacobi, p. 50.

27. Cf. Lettre à Leo, *op. cit.* (13), p. 180.

"Darauf also kommt es nicht an, dass überall der *Gegenstand* der wissenschaftlichen Forschung oder der künstlerischen Darstellung ein frommer seyn müsste; er kann davon sehr weit entfernt liegen, und unser höchster Lebensberuf, das Verhältniss zu Gott, wird dadurch dennoch gefördert werden, wenn uns nur ein reiner Sinn für Wahrheit und Schönheit beseelt, indem wir unsere Kraft an sie wenden. Fehlt es freylich hieran, suchen wir in ihnen nur die Befriedigung unserer Eitelkeit, Herrschsucht, oder niederer Lust, dann freylich werden sie uns verderblich durch unsere Schuld, indem wir selbst zur Abgötterey missbrauchen, was zu reinem Gottesdienst gebraucht werden sollte"²⁸.

Dans la perspective plus générale d'une véritable *éthique spirituelle du travail professionnel*, Savigny poursuit:

"Dasselbe endlich gilt auch von der Arbeit und dem Beruf unseres Lebens. Dieser erscheint uns äusserlich als so verschieden, dass man es aufgeben möchte, darin eine gemeinsame Bestimmung und Regel finden zu wollen. Staatsbeamte, Soldaten, Gelehrte, Künstler, Kaufleute, Handwerker, Ackerbauer – was haben wohl diese miteinander gemein, bey ihren höchst verschiedenen Zwecken und Wirkungen? Von einem höheren Standpunkte aus verschwindet diese gänzliche Ungleichartigkeit. Auch der Beruf hat seine äussere oder leibliche, und seine innerliche oder geistige Seite. Jene besteht darin, dass er uns die Mittel verschafft, theyls überhaupt zu leben, theyls unser Leben mit mehr Wohlstand und Annehmlichkeit, mit mehr Ehre und Herrschaft über andere zu führen; dass er also unser einzelnes, persönliches Daseyn sichert, erweitert, erhöht. Die geistige Seite des Berufs besteht in dem Beytrag dem jede Art der Beschäftigung zu dem Gesammtleben der Völker und Staaten, oder der gesammten Menschheit, liefert. Hierin dient jeder Beruf dem gemeinsamen Zwecke, den der Wille Gottes für das Gesammtleben der Menschheit bestimmt hat, sehr häufig ohne dass die Einzelnen ein deutliches Bewusstsein dieses allgemeinen Zweckes ihrer Tätigkeit erlangen"²⁹.

"Le succès et la valeur de notre travail", la "manière d'assumer notre profession qui plaise le plus à Dieu"³⁰, dépendent de tout

28. Cf. *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 173.

29. Cf. *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 174-175.

30. Cf. *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 175.

autre chose que de cette claire conscience de l'utilité commune: elles dépendent "du sérieux et de l'amour avec lesquels on s'en acquitte"³¹. Et Savigny, conformément à l'esprit de l'éthique professionnelle protestante, ajoute:

"Der tiefere Grund also jenes Ernstes und jener Liebe, und der wahre Adel derselben, liegt darin, dass jeder Beruf in welchen uns Gott hat kommen lassen, sey er hoch oder niedrig und unscheinbar, eigentlich ein von Gott aufgetragenes Amt ist, und unsere Berufsarbeit, recht gethan, ein stets fortgehender Gottesdienst"³².

Mais la relation de l'homme à Dieu ne se développe pas seulement dans *l'action*; elle ne peut prendre son essor et s'épanouir que dans la *vie spirituelle*, dont la prière est l'expression privilégiée dans le flot des lectures qui noie l'âme. Lecteur assidu des mystiques, Savigny s'en explique ainsi à sa fille en 1820:

"Das Verhältniss zu Gott nämlich wird nicht durch die Sinne erfasst; es ist vielmehr ein rein geistiges. Nun hat aber in neueren Zeiten das geistige Leben dadurch einen eigenen Character angenommen, dass darin das Bücherlesen so vorherrschend geworden ist. Indem nun eine grosse Menge von Gedanken und Empfindungen schnell vor der Seele vorübergeführt wird, hat zwar die Masse und Verbreitung des Wissens unglaublich zugenommen, aber die innige Kraft und Lebendigkeit des Gedankens hat verloren. Die Zerstreung und Unruhe, die man nur im äusseren Leben erwartet, ist dadurch gewissermassen in unser Inneres eingeführt worden. Denke Dir, um Dir recht anschaulich zu machen, was ich meyne, die Art wie man Romane zu lesen pflegt (...) Gegen diese Gefahren, die von aussen und von innen unserer religiösen Gesinnung drohen, giebt es nur Eine Zuflucht. Wir müssen lernen, uns im Innersten unseres Gemüths in eine Stille zurückzuziehen, die all jenen Störungen unzugänglich bleiben muss: d.h., wir müssen lernen beten"³³.

31. *Ibid.*

32. Cf. *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 176.

33. Cf. Lettre à Bettina, *op. cit.* (14), p. 353.

Définissant alors la *prière* à l'instar de ses maîtres spirituels, mais dans la terminologie même du piétisme de son temps, comme "le commerce de l'âme avec son Seigneur" (*der Umgang der Seele mit ihrem Herrn*)³⁴, Savigny dévoile en elle "non seulement la contemplation du Dieu insondable", mais surtout "la reconnaissance et l'expression devant sa face de tout ce qu'il y a de caché dans notre âme, dont nous n'avons souvent même pas conscience, de ce qui nous pèse et nous oppresse" et dont l'aveu est "le seul chemin vers notre libération"³⁵.

L'exercice de la prière revêt donc une valeur morale éminente³⁶. Bien plus ce commerce avec Dieu constitue sur le plan interconfessionnel un gage d'unité. Savigny est même convaincu que "c'est dans ce commerce indispensable et irremplaçable de l'âme avec son Seigneur... que consiste le service divin par essence, celui dont tout service divin extérieur n'est que l'enveloppe et pour lequel toute Eglise visible n'est qu'un moyen" (*wovon aller äussere Gottesdienst nur die Hülle, und wozu alle äussere Kirche nur das Hilfsmittel*)³⁷.

Quels que soient l'*individualisme* et le *subjectivisme* de sa pensée religieuse, Savigny ne fait pas pour autant l'économie de la *dimension socio-historique* de la religion qu'incarne l'Eglise dans le christianisme. Marqué à la fois par son sens de l'histoire et par son expérience des divisions confessionnelles, Savigny reste néanmoins tributaire dans son ecclésiologie de l'influence du *piétisme*. Ce n'est pas seulement, en effet, par les aléas de l'évolution historique, mais surtout par la double médiation de la doctrine et des structures institutionnelles qui en assurent la transmission qu'il explique le phénomène ecclésial comme la

34. Cf. *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 354.

35. Cf. *op. cit.*, *loc. cit.*

36. Cf. *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 355.

37. Cf. Lettre de Savigny à J. M. Sailer du 18 novembre 1819, in STOLL, *op. cit.* III, p. 248.



diversité de ses formes, qui correspondent à l'ampleur de la relation de l'homme à Dieu, telle qu'elle a été révélée par le Christ.

C'est ce qui transparait d'abord dans sa manière de rendre raison de l'*Eglise*, comme en témoignent ces lignes de 1836 à son fils Leo:

"Das durch Christus offenbar gewordene Verhältniss des Menschen zu Gott ergreift so mächtig alle Beziehungen unseres Daseyns, dass es schon sehr frühe auch in der äusseren Erscheinung eine bestimmte, individuelle Gestalt annehmen musste. Dieses geschah auf zweyerley Weise: durch die Auffassung der *Lehre* in bestimmten, durch die Sprache befestigten Formen, und durch die *Verfassung*, vermittelt welcher die Lehre erhalten, mitgeteilt, mit dem Leben in stete Verbindung gebracht und darin herrschend gemacht werden sollte. Beides zusammen, Dogma und Kirchenverfassung bildet die Kirche³⁸.

Mais c'est ce qui transparait également dans sa manière de rendre raison de la *diversité des confessions*:

"Die grosse Verschiedenheit, der einzelnen Menschen nicht nur, sondern der Völker im Grossen, je nach Anlage, Bedürfniss, Bildung und Denkweise, führte schon frühe dahin, dass sich mehrere Kirchen bildeten, bald mehr bald weniger verschieden voneinander. Die menschliche Schwäche und Verderbtheit aber, die sich auch in das Heiligste eindringt, hatte zur Folge, dass diese Kirchen sich nicht selten gegenseitig einfeindeten und verfolgten"³⁹.

Précisant alors les deux principaux domaines de divergences entre les Eglises, Savigny poursuit:

"Die stärkste und eingreifendste Verschiedenheit unter den Religionsparteyen betrifft ohne Zweifel die Kirchenverfassung. Diese ist nun gewiss nichts weniger als gleichgültig, sondern sehr wichtig; das Eine oder das Andere wird wohl das bessere seyn, sey es nun schlechthin und an sich selbst, oder aber unter diesen und jenen besonderen Umständen und Bedingugen. Allein diese verschiedene Verfassung haben

38. Cf. Lettre à Leo, *op. cit.* (13), p. 181.

39. *Ibid*

wir nicht gemacht, wir sind auch nicht berufen sie ferner zu machen oder zu verändern; Gott hat uns mitten herein gesetzt, wir haben sie ehrend anzuerkennen um so gut als möglich zum Heil unserer Seele zu benutzen. Die Verschiedenheit ferner, die sich in der Lehre findet, betrifft wiederum vorzugsweise die wissenschaftliche Ausbildung derselben, also diejenige Seite der Kirche, welche den allergrössten Theil ihrer Mitglieder wenig berührt. Dagegen findet sich in der eigentlichen Heilsordnung, also in dem, was jeder Einzelne zu wissen und zu thun hat zu seiner Seeligkeit, wenig oder gar keine das Wesen, und nicht blos die Form und den Ausdruck, betreffende Verschiedenheit⁴⁰.

A côté du *relativisme* historique dont sa pensée apparaît tributaire en matière *ecclésiologique*, force est de reconnaître aussi le *fidéisme* dont elle est empreinte en matière *dogmatique*; ce *fidéisme* éclate aussi bien dans ses réticences à l'égard de la notion de *péché originel* que dans sa conception du sacrement de l'*eucharistie*.

Quant à la notion de *péché originel*, c'est explicitement qu'il écrit à son ami, le pasteur Bang, dans sa fameuse lettre-confession du 7 mars 1840:

"Um nun nach dieser langen Digression auf Eure Frage wegen der Erbsünde zurückzukommen, so muss ich gestehen, dass ich an der durch diesen Ausdruck bezeichneten besonderen Auffassung nie rechten Geschmack gefunden habe, obgleich ich den praktischen Kern desselben, nämlich das lebendige Gefühl eigener Ohnmacht und Hilfsbedürftigkeit, allerdings unter die oben zusammengestellten Kennzeichen rechnen muss"⁴¹.

Pour ce qui est de l'*eucharistie*, s'il conçoit ce sacrement dans une perspective historico-pragmatique autant que mystique comme une prévenance du Seigneur pour ceux qui, séparés de Lui par les siècles, brûlent de Le rejoindre plus directement que par la foi⁴², il

40. Cf. *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 183.

41. Cf. Lettre à J. Chr. Bang du 7 mars 1840, in *op. cit.* II, p. 524.

42. Cf. Lettre à Leo, *op. cit.* (13), p. 185.

n'en témoigne pas moins les plus extrêmes réticences à l'égard de toute tentative de la raison humaine pour en rendre compte:

"Der menschliche Verstand hat dieses Geheimnis in sein Gebiet gezogen, er hat gesucht es zu deuten, es in bestimmte Begriffe und sprachliche Formeln (die ganz sein Werk sind) einzuschliessen. Dieser Versuch ist auf verschiedene Weise angestellt worden, und da jeder glaubte den rechten Weg gefunden zu haben, also den Weg der Anderen als falsch zu erkennen, so ist dadurch unsäglich viel Hass, Bitterkeit und Verfolgung entstanden. Dass dazu unser Herr das Mahl der Liebe nicht gestiftet hatte, das muss wohl jedem unbefangenen Sinne einleuchten, also in jenem Verfahren müssen gewiss alle Unrecht gehabt haben"⁴³.

Comparant alors la raison à la main dans l'ordre des mystères de la foi, dans un parallèle qui évoque la distinction pascalienne des trois ordres, il précise même à l'intention de son fils Leo en 1836:

"Gott [hat] uns die Hand gegeben als ein treffliches Werkzeug sowohl zum unmittelbaren kunstlosen Gebrauch, als auch fähig zu der feinsten, künstlichten Ausbildung. Wenn nun Einer diese Ausbildung der Hand sehr weit getrieben hätte, und er wollte sie, hierauf stolz zur Auflösung eines mathematischen Problems gebrauchen, so wäre das thöricht, denn dazu haben wir an dem Verstand ein ganz anderes Organ erhalten. Wie nun die mathematische Aufgabe ausser und über der Fähigkeit der Hand liegt, so liegt das göttliche Geheimnis des Abendmahls ausser und über der Fähigkeit des menschlichen Verstandes; wir haben dafür ein anderes Organ in dem kindlich demüthigen, liebevollen Glauben, der nicht nach Erkenntnis in Begriffen trachtet, sondern nur nach Hingebung und Vereinigung mit dem Gebet"⁴⁴.

L'historicisme et le *fidéisme* de la pensée religieuse de Savigny ramènent ainsi l'institution ecclésiastique comme la formulation dogmatique au rôle de *simples instruments* pour l'édification des âmes individuelles⁴⁵.

43. *Ibid*

44. Cf. *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 185-186.

45. Cf. de manière significative, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 181.

A voir ainsi l'Eglise réduite au rang de *médiation* dans cette perspective individualiste et mystique – "pour chaque individu l'Eglise dans laquelle il vit est le vase dans lequel Dieu lui a offert et lui offre, de manière continue, la doctrine et les bénédictions du christianisme"⁴⁶ – il n'y a pas lieu d'être surpris du scepticisme que Savigny montre à l'égard des *tentatives d'Unions* entre Eglises constituées comme remèdes à la division des chrétiens. Défiant envers les Eglises instituées comme autant de médiations aux pesanteurs redoutables – ses propos sur le Concordat bavarois de 1817 sont impitoyables: "La nomination des évêques par le Roi n'est faite que pour la satisfaction de la noblesse de cour. Rien n'en ressort qui annonce un réveil de la vie intérieure de l'Eglise, tout n'est que forme sans vie, puissance et domination"⁴⁷ – il étend tout naturellement cette défiance aux Réunions d'Eglises du type de celle qui se réalise en Prusse, à partir de 1817, entre les Eglises luthériennes et réformées et qui conduira à la constitution de l'Eglise nationale prussienne⁴⁸. C'est qu'il préfère la "Verbrüderung" à la "Vereinigung" des Eglises, si ce n'est tout simplement le *dépassement* des oppositions historiques sur le pur plan spirituel – "mon souhait ne va pas du tout vers la réunion des confessions, par exemple en ce sens que tous les chrétiens deviennent luthériens, mais vers une communauté chrétienne englobant toutes les confessions, par delà tout ce qui les sépare..."⁴⁹.

Sans doute formule-t-il l'hypothèse quasi prophétique, mais qu'il tient pour utopique, de l'avènement d'un Pape du style des Prophètes de l'Ancien Testament, prêchant la pénitence et la conversion, et renonçant à toute forme de puissance et de richesse:

46. *Ibid.*

47. Lettre de Savigny à J. N. Ringseis du 9 novembre 1818, publiée par O. PFÜLF, *op. cit.* (12), p. 185.

48. Cf. les réticences très marquées de la lettre de Savigny à F. Perthes du 24 juillet 1818, publiée in STOLL, II, p. 248.

49. Cf. Lettre de Savigny à J. N. Ringseis du 10 décembre 1815, publiée in O. PFÜLF, *op. cit.*, (12), p. 176.



"Wenn z.B. ein Papst aufträte mit der Begeisterung eines Propheten des Alten Bundes, Buss und Bekehrung predigend, weltliche Hoheit und Reichtum gering achtend, ernst und strafend, ohne Ansehen der Person und gerade auf den hinweisend, durch den wir alles haben, was dem Leben Wert geben kann, auch was am wenigsten so scheint – o glauben Sie mir, dann wären die kleinen Differenzen leicht vergessen, und jeder, der Christum wahrhaft liebt, würde gerne sein Hüttchen wieder auf diesen neuen Felsen bauen. Das heisst in irgendeiner neuen positiven Begeisterung würden sich die erstarrten Differenzen leicht auflösen, gewissermassen also in einem höheren Dritten, wengleich dasselbe materiell an einen von beiden Gegensätzen genau anschliessen möchte"⁵⁰.

Hormis cette hypohtèse, hautement invraisemblable, le "retour de millions de protestants dans le giron de l'Eglise romaine ne lui paraît pas plus sensé que la transformation de l'Eglise romaine elle-même, mais tout au contraire comme l'expression d'un formalisme, déserté par l'Esprit:

"Was könnte jetzt eine Rückkehr der Millionen Protestanten zur katholischen Kirche anders sein als ein toter Buchstabe, der den Geist von ihrer Seele weiter entfernte? Und was könnte eine Umwandlung der römischen Kirche unter gleicher Voraussetzung anders werden als wie es in vielen Äusserungen in Spanien und Portugal sich schon kundgegeben hat, d.h. absolut geistlos und trostlos"⁵¹.

Aussi, la voie la plus sûre vers l'Unité des chrétiens sera-t-elle toujours pour lui celle du *dépassement spirituel* des croyants de chaque confession, qui fonde à son sens cette "Eglise invisible et cachée, transcendante à toutes les diversités de culte, de constitution, même de dogmes"⁵².

50. Cf. Lettre de Savigny à J. N. Ringseis du 8 octobre 1821, in O. PFÜLF, *op. cit.* (15), p. 315.

51. Cf. *op. cit.*, *loc. cit.*

52. Cf. Lettre de Savigny à J. N. Ringseis du 23 août 1816, publiée in O. PFÜLF, *op. cit.* (12), p. 166.

Il s'en réjouit déjà avec son ami Ringseis et les tenants du Réveil catholique bavarois en 1815 dans la lettre que nous avons déjà citée:

"Besonders die Ansichten Ihrer und meiner bayerischen Freunde, die auch Ihnen so viel Freude gemacht haben, und worin die eigentliche Scheidewand zwischen Katholiken und Protestanten niedergerissen ist, sind ungemein tröstlich. Es gibt also wirklich und schon jetzt eine Kirche, die nicht protestantisch und nicht römisch-katholisch ist, sondern in einfältigem Sinn sich an der Wahrheit nährt, die über diesem Gegensatz schwebt: diese Kirche ist also nicht bloss Wunsch und Ziel, sondern historisches Faktum, obwohl als Ganzes unsichtbar"⁵³.

C'est la raison pour laquelle c'est des figures prophétiques que Savigny attend le plus comme il le confie au même Ringseis en 1817 déjà⁵⁴.

Développant cette idée près de 12 ans plus tard, il en évoquera alors avec beaucoup de prudence les fruits sur le plan historique, dans une perspective providentialiste qui relève de la *théologie de l'histoire*:

"Denn was kann herrlicher sein, als wenn ein tiefgehender historischer Gegensatz durch hohen Sinn aufgelöst wird und (was noch mehr ist) durch ein Herz voll wahrhaft christlicher, demütiger Liebe, die im Fall eines solchen Gegensatzes in dem Gegner nicht nach Schwächen und Blößen sucht, sondern nach dem, was sie in ihm lieben, ehren, anerkennen kann (...) Ob und wann und wie es der Welt und besonders unserem geliebten deutschen Vaterland beschieden ist, jenen Gegensatz im grossen in höherer Einheit aufgelöst zu sehen, kann freilich keiner wissen, da dieses zu den dunklen Führungen Gottes gehört"⁵⁵.

53. Lettre de Savigny à J. N. Ringseis du 10 décembre 1815, citée *supra* in O. PFÜLF, *op. cit.* (12), p. 38.

54. Cf. Lettre de Savigny à J. N. Ringseis du 25 juillet 1818, in O. PFÜLF, *op. cit.* (12), p. 181.

55. Lettre de Savigny à J. N. Ringseis du 26 septembre 1829, publiée in O. PFÜLF, *op. cit.* (1), p. 197.



Le couronnement de la pensée religieuse de Savigny tient ainsi dans une *théologie de l'histoire*, qui englobe la *vie collective* des sociétés et des institutions aussi bien que les *destinées individuelles* des hommes.

Sur le plan *collectif* d'abord, Savigny se refuse à établir une césure radicale entre le monde antique et le christianisme. Au contraire, avec Schelling, Creuzer et Görres, il croit à une *Révélation originelle* dans l'histoire de l'humanité, comme il l'explique à son ami J. N. Ringseis en 1818:

"Nehmen wir einmal überhaupt in der Geschichte ein Herabsteigen an, worauf alle Offenbarung und alle sinnvolle Forschung deutet, so können wir selbst in der tiefsten Verbertheit noch die göttlichen Keime erkennen, die der böse oder ungeschickte Mensch zu seinem Verderben verunstaltet hat. Mit der einfachen Unterscheidung sinnlicher Ausbildung (in der alten Welt) und geistiger (in der neuen) reichen wir wahrlich nicht aus, und so kann ich auch kein ursprüngliches oder absolutes Heidentum anerkennen, sondern nur korrumpierte Offenbarung"⁵⁶.

Inversément, il verra dans la Révélation chrétienne l'achèvement des Révélations antérieures:

"Der Sohn Gottes, souligne-t-il à l'intention de son fils Leo en 1836, (...) hat durch seine Lehre, sein Leben unter uns, und seinen Tod, an das helle Licht gebracht, was bis auf ihn nur vereinzelt und unvollständig in der Seele der besten Menschen sichtbar geworden war"⁵⁷.

Convaincu dans ces conditions que l'histoire des sociétés humaines a un sens –celui de la rédemption de l'humanité telle qu'elle a été révélée par le Christ– Savigny ne s'en montre par

56. Cf. Lettre de Savigny à J. N. Ringseis du 25 juillet 1818, citée *supra* n. 54, *op. cit.* (12), p. 182. Sur l'état de la question et du débat à l'époque cf. le récent et clair exposé de X. TILLIETTE, *La mythologie comprise*, Naples 1984, p. 52-55.

57. Cf. Lettre à Leo pour Pâques 1836, *op. cit.* (13), p. 172.

ailleurs pas moins très réservé dans l'interprétation des événements et de leur signification, ainsi qu'il le confie à J. N. Ringseis en 1834:

"Vieles und vielleicht das meiste von dem, was Sie bekämpfen, erscheint uns leicht als menschliche Tat und Willkür, da es doch bloss Stück eines allgemeinen unsichtbaren Entwicklungsprozesses ist, dessen bewusste Organe, die Einzelnen sind"⁵⁸.

Mais c'est bien évidemment dans sa conception des *destinées individuelles* comme de la sienne propre –des aléas de sa vie publique aux tragédies de sa vie de famille– que Savigny dévoile le *fond mystique existentiel* de sa théologie de l'histoire. En ce sens, loin de toute forme de rejet du monde, de type piétiste rigoriste, tout dépend pour lui de ce qu'il perçoit comme "signe de la Providence" (*Wink der Vorsehung*)⁵⁹. C'est cette *théologie chrétienne de l'histoire*, impliquant la disponibilité de l'homme aux appels de Dieu dans le temps qui rend raison en dernière instance de sa *présence au monde*, de son professorat de Landshut à son ministère de la législation au sein du gouvernement prussien, et plus encore de sa vie privée, à laquelle les drames n'ont pas été épargnés, de la disparition prématurée de ses parents à celle de sa fille unique à Athènes en 1835⁶⁰. C'est ce qu'il expose au lendemain du drame qu'il vient d'assumer, à son fils Leo en 1836:

"So lange uns Gott als ein fremdes Wesen gegenüber steht, ist unser Loos ein knechtisches und hartes; jedes Leiden, das uns trifft, jede Lust, der wir entsagen sollen, muss uns als ein Druck tyrannischer Willkühr

58. Cf. Lettre de Savigny à J. N. Ringseis du 28 février 1834, in O. PFÜLF, *op. cit.* (1), p. 201.

59. Cf. J. RÜCKERT, *Idealismus, Jurisprudenz und Politik bei Friedrich Carl von Savigny*, Ebelsbach 1984, p. 158.

60. Sur ce tournant dans la vie de Savigny, cf. en particulier les lettres à J. Grimm du 16 octobre 1835, in STOLL *op. cit.* II, p. 482-483, et à J. Chr. Bang du 7 mars 1840, in STOLL, *op. cit.* II, p. 522. Voir A. RAUB-DOMNICK, *op. cit.* (13), p. 123.



erscheinen. Haben wir aber unsren Willen im Ganzen dahin gegeben, das heisst mit dem seinigen vereinigt, haben wir ein kindliches Vertrauen zu seiner unergründlichen Liebe gefasst, dann ist Friede in unsrem Herzen, und auch wo unser Verstand nicht begreift und wo unser Herz blutet, bleibt dennoch der innerste Friede ungestört"⁶¹.

En conclusion, la *religion de Savigny* se caractérise à la fois par un profond *dualisme* d'inspiration mystique –l'opposition du "monde extérieur de l'apparence" et du "monde intérieur de l'être"– et par un sens remarquable de l'*Incarnation*, de la conviction de la dimension historique de la réalisation du salut à la reconnaissance de chaque profession comme moyen de sanctification. Par ailleurs, elle apparaît comme une religion foncièrement *individualiste*, donnant la priorité à la relation de chaque âme à son Créateur et Seigneur, sans nier pour autant la *solidarité ecclésiale* et l'importance de l'Eglise comme *moyen de salut*. Enfin, la *religion de Savigny* se présente comme une religion essentiellement *spirituelle*, privilégiant la vie de l'âme par rapport à la lettre du dogme comme aux formes de l'institution, sans cesser d'être fondamentalement *pratique* par l'attention portée à la vocation de chacun comme aux circonstances de la vie quotidienne, lieu d'élection de la présence de Dieu. Il est difficile de contester dès lors qu'elle est la clef, sinon de toute la pensée de Savigny, en tout cas de sa destinée singulière, du soi-disant quiétisme de ses années de professorat à l'étrange détachement de son action politique, en passant par l'allure olympienne de sa carrière scientifique.

61. Cf. Lettre à Leo, *op. cit.* (13), p. 181.